

JULIEN MAERO

# L'ÉCUME DES ÂMES

ÉDITIONS MAÏA

**Découvrez notre catalogue sur :**

**<https://editions-maia.com>**

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

CLAUDE BIBOLET  
MARTINE BOUCHET  
ANDRÉE CANTON  
MARYLINE DETROIS FERRARA  
SANDRA FERRARA  
FOUQUET FRÉDÉRIQUE  
LAËTITIA GRIZOU  
NADJIMA GUESSAS  
FRÉDÉRIC MAERO  
WENDY MAGGI

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier  
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou  
d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN : 978-2-37916-411-8

Dépôt légal : octobre 2020

# PROLOGUE

Comment définir l'âme sans tomber dans l'abstrait ou le domaine de la spéculation ? Après tout, son existence n'a jamais été prouvée. Alors pourquoi lui accorder tant de crédit ? À travers les siècles, les plus grands penseurs se sont penchés sur ses différents aspects, sa présence, pour eux, semblant une évidence dont il fallait juste en décrire les contours. En réalité, ce que nous connaissons de l'âme, c'est ce que nous en imaginons, et même si Einstein lui-même disait « l'imagination est plus importante que le savoir », elle n'en est pas pour autant synonyme. Autrement dit, rien n'atteste qu'une entité, appelée âme nous anime.

Pourtant, comment expliquer notre pensée, notre morale, nos sentiments ? Il faut bien que quelque chose habite notre corps, quelque chose qui le quitte lorsque celui-ci dépérit.

À travers ce livre j'ai tenté d'envisager l'âme sous un angle différent, souvent avec humour. Laissant libre cours à mes fantaisies. Le dénominateur commun de ces histoires est l'âme, le mot apparaît d'ailleurs dans chacune d'elles. Je n'ai pas tenté l'approche purement philosophique, comme cela a déjà été fait. J'en ai juste saupoudré, avec plus ou moins de parcimonie ces nouvelles. Car lorsqu'il s'agit d'un sujet aussi abstrait, il faut savoir rester humble, et commencer par en chercher les traces, même infimes. Pourquoi ce titre ? Car les indices sont rares, et éphémères. Tels l'écume d'une vague qui nous livrerait son secret un court laps de temps, avant que d'autres rouleaux de l'océan ne viennent la dissoudre. Rien n'est plus vague que l'esprit et parce que l'écume est la meilleure métaphore pour expliquer le passage de témoin de vague à l'âme...



## Au cœur du mystère

Alors que le professeur d'éducation physique et sportive portait son sifflet à la bouche, Chrysalis était en pleine concentration. L'heure de sa revanche venait de sonner. Elle se devait de gagner cette course d'endurance. Battre les filles s'apparentait à une formalité. La plupart des garçons également, sauf les plus performants d'entre eux. Ça n'était encore, à son grand dam, jamais arrivé. Pourtant elle disposait de tout ce qu'il fallait : des aptitudes naturelles pour les sports de fond et une envie de vaincre sans faille. Bien plus qu'une simple envie d'ailleurs : la rage. La rage contre ces mêmes garçons qui lui tenaient tête dans cette discipline. De ceux qui avaient des comportements si déplacés.

C'est déjà difficile pour une adolescente de treize ans de considérer d'un bon œil l'apparition de ses premières formes. Car c'est également à ce moment-là que l'attitude de ceux qu'elle pensait être des amis, des camarades de route, ensemble de classe en classe depuis la maternelle, évolue. Pas dans le bon sens malheureusement. Entre les mains aux fesses, les insultes et les regards indécents, Chrysalis en viendrait presque à culpabiliser d'inspirer tant d'obscénités. Heureusement, elle ne manquait pas de jugeote. Elle ne s'égarait jamais bien longtemps dans ces pensées dénuées de bon sens, et avait appris à se ressaisir dès que celles-ci l'envahissaient.

Le coup de sifflet du « prof » retentit enfin, et tous les élèves se lancèrent dans ce cinq mille mètres. Rapidement, un petit groupe dans lequel se trouvaient Chrysalis et trois garçons se détacha, mené tambour battant par Jonathan, le leader des harceleurs. Chrysalis s'accrocha tant bien que mal, elle donna tout ce qu'elle avait mais vit inexorablement s'éloigner le groupe de tête. Elle termina finalement quatrième, et première fille. Sa performance méritait d'être saluée, pourtant elle n'était pas contente d'elle. Elle n'avait pas pris sa revanche.

Puis très vite elle se trouva mal. Une douleur la percuta violemment au niveau gauche à la poitrine. La souffrance irradiait progressivement toute son épaule, et une pointe au cœur acheva de lui faire perdre l'équilibre.

À son réveil, elle se sentit faible, vaseuse. Elle ne savait plus très bien ce qu'il s'était passé. Elle avait quelques flashes, plutôt vagues, et constata qu'elle se trouvait dans un lit médicalisé, perfusée et sous oxygène. Elle s'affola, et entendit sortir d'un écran l'emballement de ses pulsations cardiaques. Une femme en blouse blanche entra, et tenta de la rassurer :

— Calme-toi Chrysalis, tu es à l'hôpital.

L'évocation de ce lieu provoqua chez la jeune fille plus de panique que d'apaisement. La doctoresse réajusta :

— Tu as treize ans, je peux donc te parler comme à une adulte, enfin une jeune adulte.

Elle ponctua sa phrase d'un sourire bienveillant.

— Tu as fait une crise cardiaque hier, heureusement que ton professeur de sport a réagi rapidement, et désormais ton état est stable. Je suis le docteur Risoli, en charge de ta santé. Tu as besoin de repos.

Asthénique et sous le choc, Chrysalis se laissa retomber dans les bras de Morphée.

Ses parents ne l'avaient pas lâchée depuis la crise, sauf à cet instant où ils s'étaient absentés pour enfin « avaler quelque chose », sur l'insistance de l'équipe médicale. En revenant, le docteur Risoli les convoqua dans son bureau. Ils furent invités à prendre place, face à la praticienne. Derrière celle-ci, debout, se trouvait un homme. Il ne se présenta pas. Au vu de ses cheveux grisonnants, il devait avoir la cinquantaine. Son accoutrement n'était pas celui d'un docteur. Il était vêtu d'un ensemble costard-cravate. Le regard fixe et une moustache impeccablement taillée. La clinicienne expliqua :

— J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle à vous annoncer. La bonne c'est que votre fille s'est réveillée.

En voyant les parents se lever soudainement, elle ajouta :

— Ça ne sert à rien de vous précipiter pour aller la voir, elle est encore très éprouvée et s'est rendormie.

Tout en regagnant sa chaise, le père demanda :

— Quelle est la mauvaise nouvelle ?

Embarrassée, mais consciente qu'il fallait agir rapidement la doctoresse lui répondit :

— La mauvaise c'est qu'on a repéré une grave et rare anomalie dans son organisme, qui met son cœur en état de surrégime. Je suppose qu'elle a toujours eu des capacités physiques au-dessus de la moyenne ?

— Oui, acquiesça la mère avec inquiétude.

— C'est dû à ça. Mais son cœur ne peut supporter une telle intensité. Il bat au repos en moyenne à deux cent cinquante pulsations par minutes, soit trois fois ce qu'il devrait. C'est la première fois que je vois ça... Elle a besoin d'une greffe immédiatement !

Les parents se décomposèrent. Aux sanglots de la mère répondait l'abattement le plus infini du père.

— Ce n'est pas tout. Avec cette « consommation » importante, son nouveau cœur ne tiendrait pas longtemps. Il ne serait qu'un prolongement de la vie jusqu'à la prochaine greffe. Or les listes d'attente pour les greffes sont longues... On ne peut se permettre de lui fournir un nouveau cœur régulièrement, au détriment d'autres patients... C'est là qu'intervient le professeur Müller.

L'homme mystérieux s'avança vers les parents, et leur déclara :

— Je suis le professeur Müller. Je suis venu de Zurich spécialement pour vous à la demande du docteur Risoli qui suit mes recherches depuis longtemps. Nous travaillons sur un type de greffe qui est encore expérimental, mais il se pourrait que ce soit le salut de votre fille...

Il ne put finir sa phrase, le père bondit de sa chaise et saisit le professeur par le col. Ses yeux injectés de sang en disaient long sur sa fureur :

— Ma fille est sur le point de mourir et ce que vous nous proposez, c'est d'en faire une sorte de cobaye pour vos travaux !!!

La doctoresse se leva et tenta de séparer les deux hommes, arguant :

— C'est sa dernière chance !

Le soir même, Chrysalis fut transférée vers la clinique « Letzte Chance Klinik », dirigée par l'énigmatique professeur Müller. L'opération eut lieu la nuit même. Les parents durent accepter deux conditions particulièrement étranges pour l'intervention : l'interdiction absolue de poser des questions sur la nature du greffon et de parler du docteur Müller à qui que ce soit.

Un mois plus tard, la jeune fille reprit une vie normale. Dans le souci de l'épargner, on lui avait caché qu'elle avait frôlé la mort. Officiellement, suite à une anomalie cardiaque, elle avait été greffée, de façon tout à fait

conventionnelle. Chrysalis espérait que ce passage de sa vie ne soit qu'une lointaine parenthèse sur laquelle elle pourrait désormais tirer un trait...

À sa grande surprise, son retour en classe fut unanimement apprécié. Ses problèmes cardiaques étant réglés, elle put reprendre les cours d'éducation physique.

Le professeur siffla, et Chrysalis commença tout doucement. Bien plus lentement qu'à son habitude. L'appréhension était trop forte. Le même groupe des trois garçons prit rapidement le large. La jeune fille, elle, resta volontairement en dernière position. Mais alors qu'elle gagnait en confiance de foulée en foulée, elle se surprit à sprinter. Elle dépassa rapidement ses concurrents jusqu'à se hisser au niveau du groupe de tête. Elle ne sentait pas la fatigue, et n'avait même pas l'impression de forcer. Finalement, elle plaça une dernière accélération et sema sans difficulté Jonathan et ses acolytes ! Elle se sentait forte comme jamais elle ne l'avait été. Même le regard noir que lui jetait Jonathan ne la touchait plus.

Lors de la récréation, Jonathan encore vexé par sa défaite, s'aventura à lui toucher la poitrine. Le sang de Chrysalis ne fit qu'un tour, et son regard changea brusquement. Elle cambra son dos, se retrouvant presque à quatre pattes. Elle poussa des cris sauvages, et sauta tel un prédateur sur le jeune homme. Elle le mordit au poignet, un craquement terrible se fit entendre. L'avant-bras du harceleur était brisé en deux, laissant entrevoir une fracture ouverte. Du sang dégoulinait des lèvres de Chrysalis qui, au lieu d'en être terrifiée, le lécha dans un rire sardonique. Des hurlements de stupeur résonnèrent dans toute l'école, devant la scène d'épouvante. Chacun regardait Chrysalis comme un monstre sanguinaire.

Le soir même l'adolescente fut convoquée avec ses parents chez le proviseur. On ne tint pas compte du comportement inapproprié de Jonathan. C'était, selon les dires du directeur, « des banalités qui ont toujours existé, et qui existeront toujours... ». Il signifia l'exclusion définitive de Chrysalis, en soulignant la chance qu'elle avait d'être tombée sur un principal aussi compréhensif qui avait « dissuadé les parents de Jonathan de porter plainte ». La haine et un fort sentiment d'injustice montèrent en elle.

Le retour à la maison fut compliqué pour l'adolescente. Elle eut droit à une engueulade parentale comme elle n'en avait jamais connu ! Elle rentra et se coucha sans dîner. Le lendemain matin, au réveil elle fut surprise. Elle avait des taches marron qui apparaissaient sur le corps. Ce n'était pas des taches de rousseur, elle ne comprenait pas ce qu'il lui arrivait. Elle ne se reconnaissait plus, ne se sentait plus elle-même. Mais le pire restait à venir... Chrysalis devina une forme proéminente entre ses jambes. Elle regarda son pubis et découvrit l'apparition d'un nouvel appendice. On aurait dit un pénis ! Sauf



qu'après inspection, et consultation de ses cours de biologie, il semblerait que ce soit son clitoris qui avait pris des proportions énormes. À vue d'œil, il avoisinait une vingtaine de centimètres.

Comme elle s'était couchée « le ventre vide » la veille, Chrysalis ressentait une grande faim, ses nouveautés morphologiques ne lui coupèrent pas l'appétit, bien au contraire. Elle mangea son petit-déjeuner habituel, des céréales, un jus de fruits et un yaourt. Elle trouva le goût horrible.

Comment puis-je manger cela tous les jours ?

Soudain, sa mère arriva dans le salon.

— Bonjour Chrysalis, tu vas bien ?

Décontenancée par le ton changeant de la veille, la jeune fille ne répondit pas.

— On a parlé avec ton père hier, on trouve qu'on a été trop sévères. C'est vrai que tu as fait quelque chose de grave, mais ce garçon t'embêtait depuis si longtemps, tu aurais dû nous en parler... Et puis avec ton opération il y a peu, tu dois être chamboulée. J'ai pris ma journée, on va profiter entre filles pour penser à autre chose. Si on allait au zoo ? Ça fait longtemps !

Les paroles réconfortantes de sa mère poussèrent Chrysalis à accepter l'invitation. Bien que la perspective de voir des animaux en cages ne l'enchantait plus depuis longtemps.

Au zoo, la jeune fille était ailleurs. Sa maman lui parlait, elle répondait à peine, ne l'écoutant que d'une oreille. Elle passa devant plusieurs clôtures, reconnaissant tour à tour le rugissement du lion, le barrissement de l'éléphant ou le feulement de la panthère... Elle ne daigna y jeter un regard, pensant qu'ainsi elle manifestait son hostilité à la captivité des malheureux.

Une odeur lui parut familière. Elle se hâta jusqu'à l'enclos d'où elle provenait. Sa mère la suivit tant bien que mal. Les deux femmes se trouvaient devant le pacage des hyènes qui ricanèrent de plus en plus fort, comme excitées par quelque chose d'inhabituel. Elles surplombaient ses occupantes, une barrière empêchait d'y tomber. Chrysalis s'appuya sur cette dernière. Tous ses sens semblaient en éveil. Soudain le parapet céda entraînant la jeune fille dans la cage. Les ricanements s'arrêtèrent, et bien loin de l'attaquer, les hyènes se présentèrent en rang une à une devant Chrysalis qui gardait un sang-froid impressionnant. Les hyénidés la reniflèrent sans hostilité apparente, puis elles vinrent se frotter à elle. Au vu de leur anatomie, Chrysalis devina qu'il n'y avait que des mâles.